



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

École doctorale VI – Histoire de l’art et archéologie

Centre de Recherche sur l’Extrême-Orient de Paris-Sorbonne
(CREOPS) – EA 2565

Thèse

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L’UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Histoire de l’art

Présentée et soutenue par

Alexandre ASTIER

Le 6 juin 2014

Recherches sur l’iconographie de Kubera

Sous la direction de :

Mme Édith PARLIER-RENAULT Professeur, Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

M. Osmund BOPEARACHCHI Directeur de recherche, CNRS

M. Antoine GOURNAY Professeur, Université Paris-Sorbonne

M. Vincent LEFÈVRE Conservateur du patrimoine, Ministère de la Culture et
de la Communication

Mme Édith PARLIER-RENAULT Professeur, Université Paris-Sorbonne

M. Michael WILLIS Conservateur, British Museum

Position de thèse

Cette étude porte sur les images du dieu Kubera dans le monde indien, de leur apparition (vers 150 avant notre ère) jusqu'au XII^e siècle. Les représentations de Kubera sont présentes dans les trois grandes religions de l'Inde ancienne (l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme). Dans les études générales sur l'hindouisme et sur l'art de l'Inde, Kubera est le plus souvent présenté uniquement comme le dieu bienveillant des richesses. Le premier grand but de cette recherche est de montrer, à partir de ses mentions dans la littérature ancienne et de ses images, que les fonctions de ce dieu sont, en fait, plus ambivalentes, complexes et subtiles que cette simple définition. Notre deuxième objectif est de démontrer que la personne et l'iconographie de Kubera présentent une unité fondamentale : le Kubera hindou (nommé aussi souvent Vaiśravaṇa) ne nous semble pas fondamentalement différent du Jambhala ou du Pāñcika des textes bouddhistes, ni du Kubera jaïn (qui, dans la littérature, porte différents noms selon ses diverses fonctions).

Si l'étude de la personnalité et des représentations de Kubera a suscité, dans le passé, un certain nombre de travaux, aucune étude approfondie ne lui avait été consacrée, englobant à la fois sa présence dans la littérature de l'Inde ancienne et tous ses différents types d'images dans l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme.

Pour mener cette étude, nous avons tenté de constituer un catalogue le plus complet possible des différents types d'images de Kubera. Pour les sculptures de Kubera réalisées entre le II^e siècle avant notre ère et le VI^e siècle de notre ère, nous avons essayé d'être le plus exhaustif possible et de cataloguer le plus grand nombre d'images disponibles de ce dieu dans l'art de l'Inde et dans l'art du Gandhāra (région historique qui correspond au nord-ouest du Pakistan et au nord-est de l'Afghanistan). Pour étudier les images de Kubera de la « période médiévale », nous nous sommes fixé deux grands axes de recherche. D'une part, nous avons tenté de rassembler le plus grand nombre possible d'images détachées de Kubera/Pāñcika/Jambhala, originaires de l'Inde du nord et du centre et datables d'entre le VII^e siècle et le XII^e siècle, dans l'espoir de faire ressortir les grandes tendances de son évolution iconographique. D'autre part, dans l'impossibilité d'étudier les images du dieu de la richesse sur tous les monuments de l'Inde réalisés entre le VII^e siècle et le XII^e siècle qui nous sont parvenus, nous avons décidé de ne sélectionner qu'un nombre limité de sites que nous espérons cependant être significatifs de l'évolution iconographique et des différentes

fonctions de ce dieu. En fonction de nos différents voyages d'étude en Inde et des publications disponibles, nous avons donc sélectionné les sites et régions suivantes : l'ensemble des grottes d'Ellora (excavées entre le VII^e siècle et le X^e siècle) ; les monuments rupestres et les temples construits réalisés à l'époque des Cālukya (du VI^e au VIII^e siècle) à Bādāmi, Aihole, Paṭṭadakal et Ālampur ; les temples du Rajasthan et du Madhya Pradesh construits à l'époque de la domination de ces régions par les souverains Gurjara-Pratīharā (VIII^e et IX^e siècles) ; quelques temples du X^e siècle au Rajasthan et au Madhya Pradesh ; les temples les plus anciens de Bhūbaneśvara en Orissa (entre 650 et 800 environ) ; les monastères bouddhiques de l'Inde orientale réalisés entre le VII^e siècle et le X^e siècle et dont les fouilles ont été publiées (Sirpur, Ratnagiri, Udayagiri). Si nous avons poursuivi l'étude des images détachées jusqu'au XII^e siècle, moment où apparaissent certaines formes iconographiques qui nous semblent intéressantes, nous nous sommes arrêté, pour l'étude des images sur les temples, au X^e siècle, dans la mesure où ensuite, nous semble-t-il, elles deviennent très stéréotypées et ne présentent plus d'innovations iconographiques importantes.

Afin d'approfondir l'étude de la personnalité de Kubera/Pāñcika/Jambhala, nous avons aussi cherché à analyser dans ce travail les images des différentes divinités qui apparaissent régulièrement à ses côtés (compagnes anonymes, Bhadra, Ṛddhi, Śrī-Lakṣmī, Durgā, Hārītī, Vasudharā, Ambikā, Gaṇeśa), ainsi qu'un certain nombre de dieux qui, par leurs formes ou leurs attributs, entretiennent avec lui des affinités iconographiques. Nous avons aussi étudié l'apparition et le développement dans l'art des trésors (*nidhi*) personnifiés de Kubera, le Trésor du Lotus (Padmanidhi) et le Trésor de la Conque (Śaṅkhanidhi).

Le plan de notre étude s'articule en cinq parties. Dans un premier temps, nous proposons une analyse de l'évolution de Kubera et de ses principales fonctions dans la littérature de l'Inde ancienne. Le nom de Kubera est mentionné pour la première fois dans l'*Atharva-veda* (texte qui pourrait être daté approximativement des environs de 1200/1000 avant ère), où il est associé à la fonction de dissimuler ou de cacher (*tirodhā*). Dans les *Brāhmaṇa*, où nous trouvons le premier témoignage d'un culte rendu à Kubera, il apparaît comme le chef des *rākṣasa*, qui sont des démons maléfiques. De son origine inférieure, Kubera va garder longtemps un côté ambivalent et dangereux. C'est seulement à partir des épopées (le *Mahābhārata* et le *Rāmāyaṇa*) qu'il apparaît comme une divinité essentiellement positive et favorable aux affaires humaines. Dans les textes, Kubera est aussi souvent associé à la fonction royale ; d'ailleurs dans les rares inscriptions où son nom apparaît, il est toujours

associé à cette fonction. Les épopées le qualifient régulièrement d'« ami de Śiva » et il devient, dans les *Purāṇa*, l'image du dévot idéal de ce grand dieu. Kubera tire certainement sa fonction classique de dieu des richesses et de la prospérité de ses liens très anciens avec le monde de la fertilité et de l'eau ainsi que de sa position de chef des *yakṣa*, qui est bien attestée dans la littérature védique tardive. Ce n'est vraiment que dans le *Rāmāyaṇa* que Kubera acquiert une véritable individualité et une histoire expliquant sa progressive ascension au rôle de dieu des richesses et sa promotion comme quatrième gardien de l'espace (*lokapāla*). Après un passage au sud (Laṅkā), il s'installe auprès de Śiva, dans les montagnes du Nord et devient définitivement le *lokapāla* de cette direction. Cet itinéraire mythologique de Kubera pourrait, nous semble-t-il, être lu symboliquement comme un itinéraire d'ascension spirituelle et comme un chemin de « rédemption » donnant un sens supplémentaire à la circumambulation rituelle du fidèle autour de l'espace du temple. Dans les textes donnant des recommandations iconographiques pour la réalisation d'images, Kubera est l'un des dieux qui apparaît avec la plus grande variété d'attributs et de montures. Toutefois, les éléments les plus récurrents sont un ventre proéminent (symbole de prospérité et d'abondance), la massue et la tiare (symboles de la puissance royale). Si la bourse (symbole de ses immenses richesses) est l'attribut le plus fréquemment représenté sur les images de Kubera, elle n'apparaît, cependant, qu'assez rarement dans les textes iconographiques. Dans les littératures bouddhique et jaïne, Kubera exerce globalement les mêmes fonctions que dans l'hindouisme : il est le chef des *yakṣa* ; le gardien (*lokapāla*) du nord ; et le dieu de la prospérité, de l'abondance et des richesses.

Le deuxième chapitre est consacré aux premières images de Kubera réalisées entre le II^e siècle avant notre ère et la première moitié du I^{er} siècle de notre ère (période pré-kuṣāṇa). Il s'agit soit d'images colossales en pierre, soit de statuettes en terre cuite, soit encore de gardiens représentés sur des *stūpa* bouddhistes. La première apparition du nom de Kubera dans l'épigraphie, et l'une des premières dans la statuaire de l'Inde, se trouve sur un pilier provenant du célèbre *stūpa* de Bhārhut, daté de la deuxième moitié du II^e siècle avant notre ère. Le principal attribut permettant d'identifier Kubera sur ces premières images est la bourse, symbolisant les immenses richesses dont il est le maître. Il est presque toujours représenté avec un gros ventre, symbolisant probablement à la fois son appartenance au monde de la fertilité des *yakṣa* et sa fonction de dieu de l'abondance et des richesses. Il porte assez souvent une coiffe décentrée (turban, tiare ou couronne), mentionnée également dans la littérature.

Dans un troisième chapitre, nous présentons les images de Kubera réalisées à l'époque de l'empire kuṣāṇa (entre le milieu du I^{er} siècle et le III^e siècle de notre ère). Cette période qui ouvre une ère nouvelle tant sur le plan politique que culturel, correspond à une multiplication importante des représentations de Kubera, à la fois dans l'art du Gandhāra et dans celui de Mathurā, ainsi qu'à un renouvellement de son iconographie, notamment avec l'introduction de la coupe à boire et d'éléments dionysiaques (associés à la recherche d'un « paradis bouddhique »), mais aussi par sa présence auprès de diverses divinités féminines. Il est présent en contexte bouddhique comme en contexte hindou. Dans l'art du Gandhāra, Kubera peut être représenté dans plusieurs épisodes de la vie du Buddha : il peut agir comme gardien et guide lors du Grand Départ ; il peut apparaître comme le chef des *lokapāla* dans la scène de l'offrande des bols ; il peut servir, semble-t-il, de protecteur, avec Vajrapāṇi, dans des scènes où le Buddha médite dans une grotte. Il semblerait que l'image de Kubera et celle de Pāñcika, son général en chef, aient largement fusionné dans l'art de la période kuṣāṇa pour former l'image composite d'un Kubera/Pāñcika, à la fois *lokapāla*, dieu de la richesse porteur d'une bourse, époux de Hāritī et gardien armé d'une lance. La personnalité de Kubera/Pāñcika, assimilée à celle du dieu iranien Pharro (influencé en partie par l'iconographie de l'Hermès/Mercure du monde gréco-romain), entre également dans la composition du personnage masculin du « couple tutélaire », qui fut très populaire dans tout le Nord-Ouest du monde indien si l'on en juge par le grand nombre de représentations de ce couple qui nous sont parvenues. Kubera/Vaiśravaṇa/Pāñcika, qui fut la divinité protectrice du royaume de Khotan, a voyagé tout au long de la Route de la soie jusqu'en Chine et au Japon, où il est encore de nos jours honoré comme le Gardien du nord.

Le quatrième chapitre présente les images de Kubera de la période gupta (du IV^e au VI^e siècle de notre ère), considérée souvent comme l'âge d'or de l'histoire de l'art de l'Inde ancienne. Si son image semble, peut-être, moins diversifiée qu'à la période précédente, de nouveaux éléments iconographiques font néanmoins leur apparition à l'époque de l'empire des Gupta et des Vākāṭaka : il est souvent entouré d'assistants, peut avoir quatre bras ou encore apparaître avec une allure légèrement terrible, rappelant probablement ses origines démoniaques. Si la coupe et la bourse demeurent ses attributs principaux, Kubera peut désormais aussi tenir un fruit ou un lotus. Sa bourse commence à être représentée sous l'apparence d'une mangouste crachant des bijoux ou des pièces de monnaie. C'est de cette époque que datent les plus anciennes images de Kubera conservées sur les murs de temples hindous ou de sanctuaires excavés bouddhiques.

Enfin dans notre dernier chapitre, nous analysons les images de Kubera de la « période médiévale » (du VIIe au XIIIe siècle), qui deviennent très nombreuses, mais aussi plus stéréotypées qu'auparavant. Kubera est souvent représenté, sur les murs extérieurs de temples hindous et jaïns, parmi la série des huit gardiens des directions (*lokapāla*). En tant que gardien du nord, Kubera est alors généralement figuré près de l'angle nord-est de ces bâtiments. Il peut aussi être représenté sur les temples en tant que dieu de la richesse et de la prospérité, et agir comme un protecteur du sanctuaire et comme un signe de bon augure. Il peut être représenté sur le mur extérieur de ces temples (dans la partie centrale du mur ou sur son soubassement), sur des piliers ou des linteaux du porche d'entrée ou du hall, ou encore sur les corniches et les superstructures de ces édifices. Dans cette fonction apotropaïque, Kubera est très souvent associé avec Gaṇeśa, le dieu à tête d'éléphant. Kubera tient le plus souvent une coupe dans la main droite et une bourse dans la main gauche. À partir du Xe siècle, il est généralement représenté avec quatre bras. Sa monture, quand elle est figurée, peut présenter une grande diversité (bélier, homme, éléphant, ou cheval). À notre connaissance, la seule image de culte de Kubera encore en place dans la cella d'un temple est celle du sanctuaire de Pīplādevī à Osiāñ (au Rajasthan), daté de 800-825 environ. Il y est représenté aux côtés de Durgā tuant le démon-buffle (Durgā Mahiṣāsūramardīnī), qui est l'image principale de ce temple, et dans une position symétrique avec Gaṇeśa. Sur de nombreux reliefs, Kubera forme aussi avec Gaṇeśa et Lakṣmī un « trio de la prospérité ». La forme bouddhique de Kubera, nommée Jambhala dans les textes et les inscriptions, semble avoir été très populaire dans l'Inde médiévale si l'on en juge par le grand nombre d'images de ce dieu qui nous sont parvenues. Si dans le bouddhisme, Jambhala est surtout associé au développement des spéculations tantriques qui font de lui un bodhisattva, le fait qu'il soit qualifié dans plusieurs inscriptions de « Maître de l'eau » (Jalendra) semblerait aussi montrer que sa nature de *yakṣa* n'a pas été oubliée à la période médiévale et qu'il continue donc aussi à être honoré comme une divinité fortement associée à la fertilité et à la fécondité des eaux, comme aux périodes les plus anciennes. L'étude des sculptures de Jambhala dans les grottes bouddhiques d'Ellora nous a permis de montrer que ce dieu, représenté aux côtés d'Avalokiteśvara et de Tārā, était l'une des divinités les plus populaires dans le panthéon du bouddhisme *mahāyāna* médiéval. Si dans l'art jaïn Kubera peut être représenté, comme dans l'art hindou, en tant que *lokapāla* ou comme le dieu bienveillant de la richesse et de la prospérité, il a aussi servi de modèle iconographique pour la majorité des *yakṣa* chargés de protéger les vingt-quatre Jina. Ces *yakṣa* forment toujours un couple avec une *yakṣī*, qui reprend essentiellement le modèle

iconographique d'Ambikā. L'étude des grottes jaïnes d'Ellora nous a montré que ce couple protecteur a dû être extrêmement populaire dans la dévotion jaïne médiévale, et que si l'ascétisme est au cœur de cette religion, la recherche de la richesse et du bien-être a été aussi une composante importante des fidèles laïcs jaïns.

Quel que soit le contexte religieux de ses images (hindouisme, bouddhisme ou jaïnisme), le personnage de Kubera nous semble présenter une unité fondamentale : le Kubera hindou ne nous semble pas fondamentalement différent du Kubera/Pāñcika ou du Jambhala bouddhiste ni du Kubera jaïn. Il s'agit pour nous du même personnage, provenant probablement d'un vieux fond pan-indien et peut-être d'origine non-aryenne, qui a trouvé sa place, comme les *yakṣa* et les *nāga*, dans toutes les grandes religions de l'Inde ancienne. Néanmoins, certaines de ses fonctions ont davantage été mises en valeur dans l'une ou l'autre de ces religions.

Après une étude approfondie des images de Kubera, il nous semble que nous pouvons dresser une liste relativement développée des fonctions de ce dieu qui peut apparaître comme : le maître de la fertilité, de la fécondité, de la prospérité, de l'abondance et des richesses ; le chef des *yakṣa*, des *raṅṣasa* et d'autres génies semi-divins ; le gardien (*lokapāla*) du nord ; le compagnon d'une déesse protectrice de la fertilité et des enfants, qui peut être Lakṣmī, Hārītī ou Ambikā ; l'ami de Śiva et le symbole du dévot idéal ; une incarnation de la fonction royale ; un gardien du seuil entre le monde profane et le monde sacré ; une figure de bon augure ; un dieu de l'ivresse conçue comme une image terrestre du paradis bouddhique ; un protecteur du Buddha et des Jina ; un bodhisattva ; le gardien de la doctrine bouddhique.